

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION,

JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

VOL. V.

NAPOLÉONVILLE, LUNDI 23 JUILLET 1855.

NO 42.

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION.

PUBLIÉ PAR

CONRAD L. MAVOR.

LUNDI 25 JUILLET 1855.

Conditions du Journal:

ABONNEMENT.—L'abonnement est payé d'avance.
POUR UN AN : \$5 00
POUR SIX MOIS : 3 00

AGENTS DU PIONNIER.

NLLE-ORLÉANS : M. E. Eade, Passage de la Bourne, No 35, enseignure Conti.
ASCENSION : MM. Richard & Tempjet.
RIVIÈRE-NEUVE : M. Firmin Duplessis.
INERVILLE : M. J. Breau.
ST-JACQUES : M. Auguste Thériot.
ST-JEAN-BAPTISTE : M. Edgard Perret.
ST-CHARLES : M. Edgard Perret.
PORT-BREAUX, At. : Edmond Bulliard.
THIBODAUX : M. Adolphe Blanchard.
HOUMA : M. F. Gagné.
SACRÉ MARIE : M. Etienne Pénisson.
ASSOMPTION : G. Rodriguez, Café Star.
BELLE RIVIÈRE : M. Pierre Thériot.

Dans les paroisses où nous n'avons pas nommé d'agents, nous prions les Maîtres de Poste de vouloir se charger de l'agence de notre feuille.

ANNONCES : Pour les insertions, annonce à la, etc., etc., les conditions sont les suivantes :
PAR DIX LIGNES, pour la 1ère insertion \$1 00
Pour les insertions suivantes : : : : 50

Tout abonné qui voudra suspendre son abonnement, devra prévenir par écrit, l'Éditeur quinze jours au moins, avant l'expiration du trimestre.

On exécute à l'imprimerie du PIONNIER, et ce aux prix les plus modérés, toutes espèces d'ouvrages typographiques, (Jobs) tels que, CARTES, FACTURES, ÉMPLÈTES, BLANCS, ETC., ETC.

TICKET DEMOCRATIQUE.

POUR GOUVERNEUR.

ROBERT C. WICKLIFFE

D'Ouest-Félicitiana.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

CHARLES H. MOUTON.

De Lafayette.

POUR SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

A. S. HERRON.

D'Est-Bâton-Rouge.

POUR AUDITEUR DES COMPTES PUBLICS.

SAMUEL F. MARKS.

D'Ouest-Félicitiana.

POUR TRESORIER D'ÉTAT.

Ch. E. Greneau.

De Natchitoches.

POUR AVOCAT-GENERAL.

E. Warren Moise.

D'Orléans.

Pour Supérieur de l'Éducation Publique.

Samuel Bard.

De Carroll.

ASSEMBLÉE DE RATIFICATION

A VICKSBURG.

La route est évidemment toute tracée pour l'État de la Louisiane, et s'il s'agissait, il ne pourrait en accuser que lui-même. Les faits sont là : ils se multiplient à chaque heure : à chaque instant ils nous crient quelle doit être notre ligne de conduite.

A moins que la Louisiane ne veuille être isolée, elle ne saurait prêter son appui aux Know-Nothings. En effet, ceux-ci se portent en masse à la défiance de cette huitième section, objet de tant d'indignation parmi nous ; ils proclament que le catholicisme doit être considéré comme une des plaies de notre pays, qu'une guerre ardente, continue, doit lui être faite. Sur tous les points de l'Union, nous voyons les loges Know-

Nothings se réunir, et ratifier la monstruosité commise par la convention de Philadelphie : de toutes parts, on accuse les catholiques d'être de mauvais citoyens, des traîtres, de faire passer leur amour et leur respect du pape avant le respect et l'amour de la patrie. Ces assertions, que l'on sait être fausses, sont débitées sans cesse, colportées partout, et par un moyen perfide, on enrégimente des soldats contre l'Église catholique. Grâce à cette double question du temporel et du spirituel, dont on ne fait qu'une seule et même question, on persécute les catholiques : tout à l'heure on les mettra hors la loi.

Or, si la Louisiane s'associe à un pareil mouvement, c'en est fait, politiquement parlant, de la majorité de ses citoyens ; si, au contraire, elle reste Know-Nothing, sans cet interdit contre le catholicisme, elle se trouve seule, dans son propre parti : elle est regardée comme schismatique par lui ; elle devient impuissante, nulle, chargée de la réprobation des étrangers, qu'elle proscrit—proscrite ainsi qu'eux—c'est la loi du talion—abandonnée, enfin, par le parti démocrate, qui n'aura pas rencontré d'auxiliaire en elle.

En face des faits qui s'accomplissent autour d'elle, il est impossible, en logique, que la Louisiane consente à pactiser avec le Know-Nothingisme. Elle doit le voir, à l'heure qu'il est : en présence de l'intolérance religieuse que l'on sanctionne dans cette partie même de notre pays, il est impossible qu'un parti nouveau du Sud se forme. La démocratie seule, dont le libéralisme est le guide souverain peut réaliser ce bienfait : seule elle possède cette homogénéité condition essentielle de toute organisation politique.

La Virginie a compris le danger qu'il y aurait à décréter, au Sud, contre la liberté de conscience : elle a compris qu'agir ainsi, c'était nous désunir et doubler les forces du Nord.

La Louisiane ne peut oublier cet enseignement : entre le Know-Nothingisme et elle, il y a tout l'abîme qui sépare le Sud du Nord.

Une assemblée vient d'avoir lieu à Vicksburg, ayant pour objet de ratifier ce qui a été fait à Philadelphie, par la Convention Know-Nothing. Nous écrivons avec peine, mais sans surprise : là, les Know-Nothings ont été unanimes, et, par l'organe d'un M. Miller, délégué à la Convention de Philadelphie, ils ont déclaré que tout avait été fait pour le mieux dans la meilleure des Conventions, et que la plateforme dite nationale, était le *ne plus ultra* du patriotisme.

Les orateurs du jour, après avoir passé censure sur les étrangers, après avoir défendu cette opinion que les lois de naturalisation demandent à être essentiellement modifiées et, peut-être, entièrement rappelées, sont arrivés aux catholiques, et pour eux avaient économisé leurs flèches les plus acérées. Le catholicisme aux États-Unis, ont ils dit c'est la trahison organisée ! Les catholiques ont pour arbitre souverain le Pape ; pour eux les décrets de celui-ci passent avant la Constitution.

N'est-il pas étrange que des hommes qui font sans cesse du *Higher law*, accusent de pareilles tendances les meilleurs citoyens ? N'est-il pas étonnant que de semblables choses se débilitent encore, alors qu'elles ont reçu tant de démentis ? Quoiqu'il en soit, la plateforme know-nothing, de Philadelphie, a été adoptée unanimement, intégralement, à Vicksburg ; et la partie, qui a semblé exciter le plus l'enthousiasme, est précisément cette section huitième.

Ne sont-ce pas là des manifestations claires ? N'est-il pas évident que le parti démocrate est le seul parti du Sud possible : que c'est la seule grande unité, autour de laquelle nous devrions nous ranger, si nous ne voulons pas être absorbés par le Nord.

L'avenir est si bien prophétisé par ce qui se passe, aujourd'hui, la vérité est tellement tangible, que l'on doit presumer que ceux, qui ne s'y rendent pas, agissent dans de coupables intentions.

NLLE-ORLÉANS, 18 juillet.

LE MEETING DE RATIFICATION.

Les organes du parti Know-Nothing étaient remplis, hier matin, des détails de l'assemblée de ratification. Dans leur enthousiasme, ils portent à 10,000 le chiffre des personnes présentes. L'exagération n'est pas trop considérable pour les journaux prévenus ou intéressés à l'être. Il y avait bien quatre ou cinq mille personnes rassemblées sur la place Lafayette, dont la moitié appartenait au parti démocrate, attirées là par curiosité.

Ce qui nous a frappé surtout c'est le peu d'enthousiasme qui régnait parmi la foule, malgré l'ardeur avec laquelle les orateurs cherchaient à le chauffer.

Les grands orateurs du parti se sont tenus à l'écart ; M. Randall Hunt, appelé, n'a pas paru. La tribune a été occupée par les doublures. M. Pike, le poète orateur, a longuement parlé, surtout de lui-même.

Nous avons remarqué que les orateurs se sont jetés dans les lieux communs pour ne pas avoir à aborder la véritable question importante, l'isolement des Know-Nothings catholiques Louisianais, proscriptions, exclus, déclarés indignes par les Know-Nothings de tous les autres États, et même par les Know-Nothings des paroisses de la partie nord-ouest de l'État de la Louisiane. (Voir l'*Enquirer* de Farmerville, paroisse de l'Union).

Quelle garantie restait-il aux catholiques know-nothings de la Nouvelle-Orléans au milieu de cette proscription, qui les atteint de tous côtés ? Il nous semble que cette situation était assez grave pour mériter un examen sérieux de la part des orateurs qui se sont fait entendre mercredi soir. Ils se sont bien gardés de l'aborder, car là était l'écueil, là était l'obstacle contre lequel le know-nothingisme louisianais doit se briser.

Supposons que le candidat Know-Nothing soit élu à la présidence, la section 8 du programme de Philadelphie ne lui donne-t-elle pas d'exclure tous les catholiques des emplois publics, même en Louisiane ? La protestation du clergé de la Nouvelle-Orléans contre cette section n'était qu'un fait isolé, sans portée, sans influence. Et encore elle trouve des contradicteurs même par les Know-Nothings louisianais !

Mais ce qui nous a le plus frappé dans cette assemblée, c'est le discours prononcé par l'hon. Charles Derbigny, candidat désigné par ce parti à la place de gouverneur.

Plus nous l'étudions et moins nous parvenons à saisir la pensée de l'orateur. Est-ce une sortie contre le progrès contre les hommes qui le représentent ? Est-ce une boutade de vieillard contre les jeunes hommes ? M. Derbigny termine en disant : "Retirez le nom qui est en tête de votre ticket, si vous ne voulez pas que votre ticket soit battu."

Qu'est-ce que cela signifie ? Ces paroles sont elles dictées par un excès de modestie ? mais alors, si M. Derbigny crit que son nom est un obstacle au succès de son parti, il n'a qu'une chose à faire, c'est de le retirer lui-même. Ou plutôt n'entrevoit-il pas que sa qualité de catholique lui aliénera bon nombre de Know-Nothings Louisianais qui partagent les haines qui ont éclaté avec tant de fureur contre cette secte religieuse ?

Le discours de l'hon. Charles Derbigny est un discours essentiellement know-nothing : nous en laissons l'interprétation aux journaux de ce parti, nous les livrons aux œdipes du Know-Nothingisme.

Le voici tel que nous l'avons rapporté hier dans la partie anglaise du *Courrier* : Je vous remercie, concitoyens, de l'accueil si chaleureux que je reçois ici. Je dirai quelques paroles sur le sujet qui nous réunit ici. Le 4 juillet, des délégués de toutes les paroisses de l'État, ont fait choix de candidats. Ils avaient généralement la réputation d'hommes de talent. Je doute qu'ils aient fait preuve de beaucoup de discernement dans le choix d'une certaine candidature. A la tête du ticket, ils ont placé

un vieillard, imbu de notions et de principes vieillies, et qui, malgré tout, est demeuré fort obstiné dans ses opinions. Ce candidat est un *old foggy*, dans toute l'acceptation du mot : il est opposé au progrès. Il croit que le progrès, qui consiste à porter atteinte à la Constitution, a tout pour lui, au diable. Il est en faveur de la Constitution et de l'Union. Il est ennemi du *higher law*, et étranger au *wire pulling* et au *log-rolling*. Ses actes sont d'accord avec ses paroles. Il est partisan de taxes modérées. Enfin, le vieillard professe encore d'autres doctrines étranges.

Mais, j'en ai dit assez pour prouver qu'il n'aurait pas dû être choisi : le reste du ticket est bon : il se compose d'hommes jeunes et loyaux. Avant de vous laisser, permettez-moi de vous donner un avis : retranchez le premier nom qui se trouve sur votre ticket, si vous ne voulez pas qu'il succombe.

(*Courrier de la Louisiane.*)

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES AU COURRIER.

NOUVELLES D'EUROPE.

De quatre jours plus récentes.

ARRIVÉE DU STEAMSHIP ARAGO.

MORT DE LORD RAGLAN.

New-York, 16 juillet.—Le steamship Arago, capitaine Lanes, parti du Havre le 4 courant, par la voie de Southampton, est arrivé aujourd'hui à midi, à Sandy Hook.

Nous publions plus bas les dépêches qui nous ont été transmises par la ligne télégraphique de cette localité.

Les détails de ces mêmes nouvelles seront envoyées lors que ce steamer arrivera à son wharf.

MORT DE LORD RAGLAN.

La seule nouvelle qui nous parvienne de la Crimée annonce la mort de Lord Raglan. Le général Sampson lui succède dans le commandement de l'armée anglaise.

Il n'y a pas eu de nouveau combat important.

NOUVELLES IMPORTANTES DE LA HAVANE.

New-York, 16 juillet.—Le steamship Cahawa, parti le 11 courant de la Nouvelle-Orléans par la voie de la Havane, est arrivé à midi. Les nouvelles de l'île de Cuba offrent une certaine importance.

On continue l'œuvre de désarmement des nègres et de la milice en général. Les scieries ont suspendu leurs travaux, et des milliers de caisses ont été laissées dans les champs par suite des fortes pluies qui sont tombées dernièrement. Le marché était actif et les prix avaient tendu à la hausse.

L'état sanitaire de la Havane était toujours très satisfaisant. Les fortes pluies qui sont tombées, font espérer qu'il n'y aura pas d'épidémie.

La corvette de guerre "Americaine Falmout," est arrivée à la Havane le 10 courant.

La découverte d'un buste de Pinta a excité chez le capitaine général un grand mécontentement.

La demeure de la femme de ce martyr a été soumise à une minutieuse perquisition.

Tous les abords de cette maison ont été gardés, mais aucune arrestation n'avait été faite. Au départ du Cahawa tout était resté dans l'ordre.

NOUVELLES DE SIERRA-LEONE.

DEFAITE DE L'EXPÉDITION ANGLAISE.

New-York, 16 juillet.—Les nouvelles qui nous sont transmises de Sierra-Leone vont jusqu'au 3 juin, et n'offrent que peu d'intérêt.

L'expédition anglaise contre les chefs natifs a été repoussée. Le commandant Stewart a été tué ou fait prisonnier. Le steamer Dager et plusieurs anglais sont tombés entre les mains des natifs.

La corvette de guerre Fery a été envoyée à Sierra-Leone.

SUITE DES NOUVELLES.

Transmises par l'Arago.

New-York, 16 juillet.—Le steamship Arago nous a apporté en outre les avis transmis par la ligne télégraphique de Sandy Hook, quelques détails qui ne manquent pas d'importance.

CRIMÉE.

Les nouvelles du siège de la guerre sont dénuées de tout intérêt.

Ce qui restait de la ville de Kertch a été détruit par le feu.

MER BALTIQUE.

La frégate anglaise "Amphion" a été jetée à la côte, alors qu'elle était allée faire une reconnaissance de Sweaport. Les forts russes ont ouvert immédiatement leur feu, mais la frégate y a répondu avec grand succès : elle a fait sauter un grand magasin à poudre.

ÉMEUTE A LONDRES.

Une émeute a eu lieu à Londres, par suite de l'adoption d'un bill suspendant toute transaction commerciale pendant le dimanche.

Cent mille personnes se sont rassemblées dans le Hyde Park, dimanche le 1er courant. La police a été assaillie. Plusieurs personnages marquants qui se sont présentés devant la foule, ont été hués.—Un certain nombre d'arrestations ont été faites.—Ce bill, a subsequment été retiré.

FRANCE.

La chambre législative de France s'est ouverte le 1er juillet. L'empereur Napoléon a prononcé un discours dans lequel il dit que des questions importantes, aussi bien pour l'étranger que pour le gouvernement français, l'empêchent actuellement de se rendre en Crimée.

Le nouvel emprunt français, n'atteindra pas, lit-on, la somme d'un million de francs.

STATISTIQUE HUMAINE.

L'un des derniers numéros du *Journal de l'Académie de médecine de Turin* renferme un article assez piquant de statistique générale. Quoique plusieurs des assertions que l'on y trouve semblent susceptibles de quelque temperament, il n'est pas moins curieux de les faire connaître au public :

La population qui couvre la terre paraît pouvoir être évaluée au chiffre d'un milliard d'individus.

Le nombre total des hommes est à peu près égal au nombre total des femmes, quoique dans certains pays l'égalité n'existe pas.

La durée de la vie moyenne est de trente-trois ans environ, mais y il a tel pays où le niveau de cette vie moyenne est plus élevé, et l'on sait qu'en général il tend, chez nous et depuis un demi-siècle surtout, à s'élever encore.

Le quart des individus qui naissent meurent avant la septième année ; un autre quart du nombre total des individus nés, meurent avant la dix-septième année, de sorte que lorsqu'on a dix-huit ans, on peut se regarder comme jouissant d'un privilège refusé à la moitié des êtres humains.

Il n'y a guère qu'un centenaire sur mille individus nés à la même date.

Ce qui paraît plus étrange et ce que l'on sait moins, c'est qu'il n'y a que six individus sur cent qui arrivent à la soixante-cinquième année, et un seul sur cinq cents qui arrivent à la quatre-vingtième.

Les tables de mortalité dressées en différents pays ne donnent pas exactement les mêmes résultats. Il s'agit ici de l'universalité des êtres et de la collection de ces tables, autant qu'elles peuvent être dressées d'une manière générale.

On a calculé qu'il meurt plus de trente-trois millions de personnes par an.

Le chiffre donné par la statistique (mais évidemment il serait puéril de l'admettre aussi minutieux), est de 94,854 morts par jour, de 4,730 morts par heure de 60 morts par minute, de 1 mort par seconde.

Quoi qu'il en soit, à chaque seconde, et pour ainsi dire à chaque battement de notre cœur, une existence humaine finit quelque part. Il faut dire que le nombre des naissances égale au moins et surpasse probablement le nombre des morts.

Voici encore quelques observations du journal italien : Les gens mariés vivent plus longtemps que les célibataires ; les hommes grands (ce qui est notre opinion générale), plus longtemps que les hommes petits.

On a remarqué que les mois où il se fait le plus de mariages sont les mois de juin et de décembre. Les enfants qui naissent au printemps jouissent ordinairement d'une santé plus robuste que les autres.

Il est inutile d'insister sur le caractère trop exclusif des affirmations générales, et l'on doit se contenter de noter les faits, ou les par la statistique comme l'expression de grandes lois qui souffrent de exceptions nombreuses.